

Fanny Drouot (Université Bourgogne–Franche–Comté)♦

ANGÉLIQUE ROUGON: UNE DÉCLINAISON ROMANESQUE
DE L'ENFANT SAUVAGE. POUR UNE LECTURE ANTHROPOLOGIQUE
DU *RÊVE* D'ÉMILE ZOLA*

[Angélique Rougon: a novelistic version of the savage child.
An anthropological reading of Emile Zola's *Le Rêve*]

Résumé. Angélique Rougon est le personnage principal du *Rêve*, roman atypique du cycle des *Rougon–Macquart*, parce qu'il a été conçu initialement par son auteur comme radicalement différent du reste de son œuvre. Il prévoit ainsi pour son héroïne un destin heureux, en la faisant passer du statut d'enfant abandonnée à celui d'épousée triomphante. Pour autant, le conte, pensé comme un projet réussi de socialisation, tourne court et ce changement d'orientation fait du roman le siège d'une double tension: tension dans la création littéraire, parce qu'il manifeste un écart entre le plan et le texte final, et tension d'ordre anthropologique, parce qu'il remet ainsi en question la réalité du passage heureux d'un état symboliquement sauvage à un milieu défini par sa culture ancestrale.

[Abstract. Angélique Rougon is the main character from *Le Rêve*, a novel from Emile Zola's *Rougon–Macquart* cycle, atypical because the author originally conceived of it in a way radically different from the rest of his work. He promises his heroine a happy destiny by moving her from her abandoned childhood identity to a triumphant marital status. But the tale fails at the same time as the project for a successful socialization, and the novel becomes an expression of two tensions: a literary tension on one side, because of the gap between the first plan and the completed text; and an anthropological ten-

♦ Adresse pour correspondance: 1528 route de Fontpeyrine, 24620 Tursac, France. Email: fanny.drouot@free.fr.

* Je tiens à remercier les évaluateurs dont les remarques et les conseils ont grandement contribué à améliorer cet article.

sion on the other because it questions the possibility of a happy evolution from a symbolical savage state to an environment defined by its ancestral culture.]

Mots-clés: anthropologie, enfant sauvage, Émile Zola, épistémocritique, littérature.

[Keywords: anthropology, savage child, Emile Zola, epistemocriticism, literature.]

Lire, c'est pérégriner dans un système imposé.
Michel de Certeau¹

1. Introduction

Émile Zola, dont la réflexion théorique n'a jamais cessé d'accompagner l'œuvre romanesque², décrit dans une lettre à son contemporain Huysmans ce qui reste insaisissable dans l'acte de création, ce qui échappe au contrôle de l'écrivain: *Moi, je tâche de travailler le plus tranquillement possible, mais je renonce à voir clair dans ce que je fais, car plus je vais et plus je suis convaincu que nos œuvres en gestation échappent absolument à notre volonté.*³

Ce constat du romancier met au jour l'écart qui se creuse entre, d'une part, les épais dossiers préparatoires réunis par Zola et, d'autre part, une écriture qui, parfois, lui échappe et produit de l'imprévu. Cette divergence entre le projet initial et le roman rappelle que le roman naturaliste n'est pas une simple mise en récit de la documentation, mise en récit qui se limiterait à transposer des savoirs dans le champ de la fiction. Le roman remodèle les savoirs en les passant au tamis de ce que Zola, dans un mot célèbre, désigne comme le *tempérament*⁴, lequel s'affronte à la science dans un processus dynamique décrit en 1896 dans une chronique dont le titre, *Les droits du romancier*, est déjà évocateur:

Je le répète, je ne suis pas un savant, je ne suis pas un historien, je suis un romancier. Tout ce qu'on doit me demander, c'est de partir du connu, d'établir solidement le terrain où j'entends me placer; et c'est pourquoi je me documente, puisant aux sources indispensables. Ma fonction ne commence qu'ensuite [...]. La question est uniquement de savoir, alors [...] si j'ai su d'une main solide choisir et nouer la gerbe, si j'ai su

¹ M. de Certeau, *L'Invention du quotidien*, p. 245.

² Cf. notamment F.-M. Mourad, *Zola critique littéraire* ainsi que É. Zola, *La critique naturaliste*.

³ É. Zola, lettre à J.-K. Huysmans, 20 mai 1884 in: É. Zola, *Correspondance*, p. 233.

⁴ Dès 1864, à un moment où il commence véritablement son œuvre romanesque et où il opte pour le modèle réaliste, Zola dans une lettre à A. Valabrègue, 18 août 1864 (in: É. Zola, *Correspondance*, p. 110), évoque la part que l'esthétique réaliste fait au regard de l'artiste: *Nous voyons la création dans une œuvre, à travers un tempérament, une personnalité.*

reprandre, et résumer, et recréer les choses et les êtres
[...]¹.

C'est par conséquent au cœur du texte romanesque qu'il faut mener une *opération majeure de sélection*², nécessairement subjective et partielle, afin de croiser les indices, de rapprocher des éléments *a priori* disparates et d'observer comment ce qui reste de la documentation savante et de la phase préparatoire passe dans le roman, aussi bien dans l'histoire qu'il raconte que dans sa structure et dans sa langue. Ce travail d'analyse pourra trouver sa logique grâce à la démarche épistémocritique, dont la richesse pour l'herméneutique de la littérature est justement de mettre au jour les *agents de transfert*³ qui rapprochent des champs du discours en principe séparés.

Le Rêve, roman singulier du cycle des *Rougon-Macquart* publié en 1888, situé entre *La Terre* et *La Bête humaine*, raconte l'histoire d'Angélique, une enfant abandonnée puis recueillie par un couple de brodeurs, un soir de Noël. Elle meurt finalement au seuil de l'église qui vient de consacrer son mariage avec Félix de Hauteœur. Le dossier préparatoire du roman est constitué de deux volumes, dont le second rassemble la documentation réunie par Zola⁴, *la recherche des documents* [s'étant] *engagée sur tous les points à la fois*⁵. Les notes renvoient à des sources relevant de domaines différents, qu'il s'agisse de *La Légende dorée* de Jacques de Voragine ou d'ouvrages traitant de l'architecture religieuse, des rites de l'Église catholique, de l'art du vitrail et de celui de la broderie. Elle est donc, comme souvent chez Zola, directement fonctionnelle et elle passe sous silence une *matière encyclopédique*⁶ plus vaste construite au fil des années, à partir de son entrée à la librairie Hachette et de sa fréquentation des milieux positivistes⁷. Elle tranche par ailleurs nettement avec les sources scientifiques et techniques plus habituelles des autres romans du cycle, en raison d'un idéalisme qui devait trouver son expression romanesque d'une part avec son héroïne, Angélique Rougon que l'ébauche caractérise d'abord par sa foi⁸, d'autre part avec l'église de Beaumont, lieu central de l'intrigue. Dans le dossier préparatoire, Zola affiche ainsi l'orientation idéaliste du roman à venir:

*Je voudrais faire un livre qu'on n'attende pas de moi.
Il faudrait, pour première condition, qu'il pût être mis
entre toutes les mains, même les mains des jeunes
filles. Donc pas de passion violente, rien qu'une idylle.
On a dit que le succès, le livre attendu veuX-je dire,*

¹ É. Zola, *Les droits du romancier*, p. 433.

² P. Bayard, *Qui a tué Roger Ackroyd?*, p. 96.

³ M. Pierssens, *Savoirs à l'œuvre*, p. 9. Cf. aussi *Épistémocritique*.

⁴ La documentation du *Rêve* est archivée à la BNF sous la cote NAF 10324. Elle contient 418 folios.

⁵ H. Mitterand, *Étude*, p. 1642.

⁶ H. Mitterand, *Le roman à l'œuvre*, p. 46.

⁷ Cf. C. Becker, *Les apprentissages de Zola*.

⁸ Le mot *foi* apparaît dans le folio 198 consacré au portrait d'Angélique. Cf. É. Zola, [dossier préparatoire du *Rêve*], manuscrit NAF 10323.

*serait «Paul et Virginie» refait. Refaisons donc «Paul et Virginie».*¹

Optant décidément pour l'optimisme, Zola prévoit une fin heureuse pour que son personnage soit *sauvé*². Il conçoit donc son roman comme un conte bleu³, tout en lyrisme et en douceur, destiné à célébrer la réussite de l'adoption d'Angélique. La fin du roman, cependant, achève un changement de cap qui illustre l'invention née de l'écriture elle-même, en rupture avec le plan de départ et, de ce fait, riche d'un autre sens.

La métaphore botanique de la greffe employée par Zola apparaît comme un fil conducteur traçant un cheminement à partir du dossier préparatoire⁴ vers le roman⁵, puis vers la correspondance de Zola qui l'emploie comme un élément explicatif de son personnage: il décrit ainsi Angélique comme un *rejet sauvage des Rougon-Macquart, transplanté dans un milieu mystique et soumis à une culture spéciale qui le modifiera*⁶. Mais, alors que le dossier préparatoire prévoyait une greffe réussie et salvatrice, la lettre à Van Santen Kolff n'en évoque plus que la puissance de transformation par le verbe *modifier*. Dans le récit lui-même, ce qu'il advient de l'églantier montre explicitement l'échec de la greffe, puisqu'il donne à voir sa dégradation progressive: il *végét[e]*⁷, et ses *fleurs chétives*⁸ amènent ce triste constat d'Angélique pour clore le chapitre IX: [...] *il n'est pas près de porter des roses*⁹.

L'églantier, ce rosier de grand chemin replanté dans un petit jardin auquel il ne s'acclimate pas, introduit au cœur même de la fiction la tension entre la sauvagerie et la civilisation, *couple conceptuel*¹⁰ majeur de l'anthropologie du XIX^e siècle. La circulation et l'évolution de la métaphore zolienne fournit donc un point d'appui précieux pour cerner les enjeux anthropologiques qui sous-tendent l'abandon de la forme littéraire du conte bleu.

Ces interrogations ne sont pas nouvelles chez Zola qui, dès 1864, avait imaginé une expérience menée par la jeune reine Primevère. Dans son Royaume des Heureux utopique, où seules les bêtes ne connaissent pas le bonheur, elle nourrit de lait tous les animaux qu'elle a recueillis, sans aucune distinction

¹ É. Zola, [dossier préparatoire du *Rêve*], manuscrit NAF 10323, folio 217.

² É. Zola, [dossier préparatoire du *Rêve*], manuscrit NAF 10323, folio 198.

³ L'expression, fréquente au XVIII^e et au XIX^e siècles, s'inscrit dans la tradition du conte de fées, mais ne contient pas nécessairement le personnel merveilleux de celui-ci.

⁴ Cf. É. Zola, [dossier préparatoire du *Rêve*], manuscrit NAF 10323, folio 32: *Un rejet des Rougon transplanté dans un milieu particulier et amélioré par l'éducation*.

⁵ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 840–841 où Angélique a planté un églantier dans le petit jardin des Hubert et elle s'identifie à lui en dansant autour et en répétant: *C'est moi! C'est moi*.

⁶ Lettre de É. Zola à J. Van Santen Kolff, 22 janvier 1888 [citée d'après: H. Mitterand, *Étude*, p. 1647].

⁷ É. Zola, *Le Rêve*, p. 932.

⁸ É. Zola, *Le Rêve*, p. 937.

⁹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 937.

¹⁰ C. Blanckaert, *1800 – le moment naturaliste des sciences de l'homme*, p. 153.

d'espèce, pour leur apporter l'harmonie qui règne parmi les hommes¹. Par ce geste, elle nie leur âge et leur spécificité biologique en leur construisant une prison dorée, constituée de *bonnes couches de paille et de bruyère* mais entourée de *fortes grilles, pour aider à la conversion*². Ses intentions sont louables puisqu'elle se fixe pour objectifs de fournir aux animaux *un asile sûr* et de les instruire *dans l'art difficile d'être heureux*³. Mais les douzaines de bêtes fauves sont de ce fait confrontées à une négation violente de leur nature biologique⁴. C'est paradoxalement en voulant éliminer la violence du monde animal que Primevère lui fait subir celle de sa propre volonté.

Quelques cinq années plus tard, un folio du dossier préparatoire du cycle exprime dans une même formule son adhésion à la thèse de la perfectibilité et ses réserves quant à son aboutissement: *Si mes personnages n'arrivent pas au bien, c'est que nous débutons dans la perfectibilité*.⁵ Malgré le changement de registre, il semble bien que le projet de Primevère et cette note préparatoire questionnent par des voies diverses la notion de progrès, perçue comme accès au bonheur et au bien. Chez Zola, le mouvement de la perfectibilité de l'homme est ainsi régulièrement ralenti et mis en doute, et c'est cette tension entre une aspiration au progrès et un scepticisme profond qui se rejoue peut-être dans la fabrique du *Rêve*, entre la toute première ébauche et le roman.

En rapprochant le *bain*⁶ intellectuel et savant de Zola avec le texte du *Rêve*, je m'attacherai dans cet article à montrer comment le personnage d'Angélique Rougon peut être rapproché de la figure de l'enfant sauvage, en ce qu'elle incarne une éducation empêchée, illustrant ainsi les doutes de Zola sur un *élan [...] qui peut conduire au mieux*⁷.

2. La matrice dénomminative de l'enfant sauvage

2.1. Effets d'écho

La dénomination des personnages, qui est un *des lieux d'accrochage stimulants*⁸ décrits par Jean Bellemin-Noël, fait apparaître une cohérence interromanesque qui permet de réunir Angélique à Silvère dans *La Fortune des Rougon* en 1871 et à Victor dans *L'Argent* en 1890 dans la mesure où chacun de ces trois personnages zoliens incarnent une déclinaison de la figure de

¹ Cf. É. Zola, *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric*, pp. 318–320.

² É. Zola, *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric*, p. 321.

³ É. Zola, *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric*, pp. 320–321.

⁴ Cf. É. Zola, *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric*, pp. 320–321: *Son but était de les confondre peu à peu en un même peuple; elle espérait faire perdre à chaque espèce sa langue et ses habitudes, les conduire toutes insensiblement à une unité universelle, en brouillant pour elles, par un continuel contact leurs diverses façons de voir et d'entendre.*

⁵ É. Zola, [dossier préparatoire des *Rougon-Macquart*], manuscrit NAF 10345, folio 3/2.

⁶ C. Becker, *Émile Zola: 1862–1867*, p. 118: *Comme ceux de sa génération, il vit dans un véritable bain scientifique.*

⁷ É. Zola, [dossier préparatoire des *Rougon-Macquart*], manuscrit NAF 10345, folio 5/4: *[...] cet élan sera long à aboutir, tout en admettant qu'il peut conduire à un mieux.*

⁸ J. Bellemin-Noël, *Plaisirs de vampire*, p. 20.

l'enfant sauvage. Ce dernier, au-delà des situations individuelles, a largement nourri *l'écriture des sciences humaines* [et] *l'imaginaire collectif*, comme le rappelle Jean-Luc Chappey en 2021, qui signale en même temps la *grande hétérogénéité* de ce *portrait de groupe* qui trouve cependant son centre dans l'étude *des origines du langage, des facultés ou des mœurs*¹. Si Zola fait, à son tour, usage de l'enfant sauvage, c'est sans doute pour questionner le rapport du sauvage à la civilisation, lui qui a imaginé une famille à deux branches dont l'une est *plus difficile à civiliser*² et dont les membres incarnent des variantes de l'altérité³.

Silvère Mouret, issu de cette *branche braconnier*⁴, est d'abord prénommé Victor dans les premiers jets du plan de Zola, puis se voit attribuer le prénom de Silvère en avril 1869. L'étymologie de ce nouveau prénom renvoie à la *silva* latine, la forêt comme espace de l'homme des bois. Le changement de prénom s'accompagne d'un mouvement centrifuge qui éloigne le personnage de la ville, qui représente la norme et la civilisation. Il y a en effet dans cette évolution spatiale un infléchissement vers un ensauvagement symbolique qui croise le *topos* de l'homme des bois:

*Ce lien profond entre l'habitat et l'habitant fait de l'homme des bois une figure du lieu et du territoire. [...] Si la forêt est souvent invoquée pour représenter l'espace ensauvagé ou non contaminé, grottes primitives, montagnes, fleuves, zones désertiques ou agrestes peuvent être autant de lieux d'habitation choisis dans les textes et les images.*⁵

Dans *La Fortune des Rougon*, les remparts qui entourent Plassans marquent la frontière entre sauvage et civilisé, et le faubourg dans lequel vit Silvère est ainsi rejeté vers la périphérie.

À l'autre extrémité du cycle, le prénom initialement prévu pour Silvère est réemployé pour le personnage de Victor Saccard et la référence au sauvage de l'Aveyron, sans être explicite dans le roman, est beaucoup plus saisissable tant Zola concentre les stéréotypes de la sauvagerie sur son personnage, depuis la description de son corps velu venu tout droit de *l'homo ferus* jusqu'à la force violente de ses instincts⁶. Comme Victor confié au docteur Itard, il fait également l'objet des soins de Madame Caroline qui projette de *lui refaire une existence*⁷ par le biais de l'Œuvre du Travail. Mais ce projet éducatif échoue et,

¹ J.-L. Chappey, *Questions sur les usages de l'enfant sauvage*

² É. Zola, [dossier préparatoire des *Rougon-Macquart*], manuscrit NAF 10345, folio 24.

³ Cf. É. Reverzy, *Ma première souche braconnier plus difficile à civiliser*.

⁴ É. Zola, [dossier préparatoire des *Rougon-Macquart*], manuscrit NAF 10345, folio 24.

⁵ C. Noacco & S. Duhem, *L'homme sauvage dans les lettres et les arts*, p. 14.

⁶ Cf. F. Tinland, *L'Homme sauvage*.

⁷ É. Zola, *L'Argent*, p. 152.

dans le bilan que le docteur Pascal dresse de sa famille, Victor est *retourné à l'état sauvage*¹.

Silvère et Victor, qui tirent leur identité sauvage de leur prénom mais aussi de leur statut familial illégitime², dessinent ainsi en amont et en aval du personnage d'Angélique un motif récurrent du cycle des *Rougon-Macquart*. Dans l'arbre généalogique de la famille romanesque des Rougon-Macquart, la place du personnage d'Angélique, qui ne figure pas dans l'arbre généalogique de 1878, est encore plus instable que celle de ses deux cousins parce qu'elle révèle une contradiction interne au système des personnages. En effet, Angélique est la petite-fille de Pierre Rougon, qui devient le maître de Plassans à l'occasion du coup d'État du 2 Décembre 1851 dans *La Fortune des Rougon*. Elle est aussi la nièce d'Eugène Rougon, président du Conseil dans *Son Excellence Eugène Rougon*. À ce titre, elle appartient à cette moitié de la famille qui rencontre le succès, succès dont elle est cependant exclue. Il est à cet égard remarquable que le nom même de Rougon n'apparaisse pas dans *Le Rêve*, l'absence d'un nom de famille qui pourrait l'ancrer dans une filiation légitime la privant alors d'un milieu d'origine identifié. Le statut équivoque d'Angélique est d'ailleurs signifié au lecteur dès l'*incipit* du *Rêve*, lexicalement par la périphrase de la *forme indécise*³ employée dans le texte et spatialement par le refuge qu'elle trouve sur le seuil de la cathédrale de Beaumont-sur-Oise.

Rougon par sa naissance mais ayant perdu son nom, enfant adoptive des Hubert, Angélique peine donc à trouver sa place dans la famille zolienne et son identité ne tient (presque) plus qu'à son prénom, dont la signification n'a pour autant pas fait l'objet d'étude spécifique à ce jour. Dans l'article qu'elle a consacré aux prénoms des personnages des *Rougon-Macquart*, Julie Lama suggère une analyse étymologique du prénom d'Angélique qui, par la référence au latin, *symbolise la sainte de la famille, destinée à finir au ciel*⁴. Mais cette analyse n'épuise pas la complexité du personnage et il n'est pas anodin de noter qu'avant même d'être nommée, l'enfant est caractérisée par l'adjectif *sauvage*: *Mais, sauvage, honteuse de son abandon comme d'une faute, l'enfant se recula encore, lorsque, tout d'un coup, elle reconnut devant elle Hubertine qui, n'ayant pas de bonne, était sortie chercher son pain*.⁵

La portée mystique de son identité entre alors en tension avec la sauvagerie qui la définit dès les premières pages du roman, ses deux prénoms – Angélique, Marie – inversant par ailleurs celui de Marie-Angélique Leblanc, trouvée en Champagne en 1731, figure d'enfant sauvage encore célèbre au XIX^e siècle.

¹ É. Zola, *Le Docteur Pascal*, p. 1017.

² Silvère est le petit-fils de Macquart, amant vagabond d'Adélaïde Fouque, à l'origine de toute la famille. Victor est le fils bâtard d'Aristide Saccard.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 815.

⁴ J. Lama, *Personnages des Rougon-Macquart: des prénoms, un programme*, p. 147.

⁵ É. Zola, *Le Rêve*, p. 819.

2.2. Marie–Angélique Leblanc, l’enfant sauvage champenoise

La découverte d’une fillette dans les environs de Châlons–en–Champagne, puis sa capture et le processus par lequel elle est *apprivoisée*¹ sont parvenus jusqu’à nous grâce à l’intérêt que lui ont porté des personnalités politiques, comme la reine de Pologne, Catherine Opalińska, et le duc d’Orléans, mais aussi des savants et des écrivains. Elle fait ainsi l’objet en 1755 d’une brève monographie signée de Marie–Catherine Hecquet, *Histoire d’une jeune fille sauvage trouvée dans les bois à l’âge de dix ans*, et vraisemblablement rédigée par M. de la Condamine².

La première fois que Marie–Angélique est aperçue dans les environs du village de Sogny, elle est en train de voler des pommes dans un verger, pieds nus et armée d’un bâton. Elle tue le chien lancé à sa poursuite et s’enfuit en grim pant dans un arbre. Quelques jours plus tard, elle est finalement capturée grâce à une femme qui lui offre de l’eau et une anguille³. Tout dans l’apparence et les habitudes de cette *étrange fille aux allures de sauvage*⁴ est de nature à fasciner les villageois: elle est vêtue de chiffons et de peaux de bête, ses ongles sont longs et durcis, elle s’exprime par des cris perçants et elle se montre *passionnément carnivore*⁵, dévorant un jour un lapin cru et un autre jour un poulet. À partir de ce stade premier proche de l’animalité, elle est peu à peu humanisée, processus qui passe par la participation à des tâches considérées comme féminines, par l’apprentissage du français et par un changement de ses habitudes alimentaires, mais aussi par son intégration à la communauté catholique⁶.

Dès la révélation de sa capture par un article du *Mercure de France* en décembre 1731, puis tout au long du XVIII^e siècle, l’évolution de Marie–Angélique devient rapidement l’enjeu de débats scientifiques qui ont déjà été soulevés par le cas de Peter, capturé dans une forêt du Hanovre en 1724, puis recueilli dans une ferme du Hertfordshire, après son transfert en Angleterre. Tous les deux sont en effet étudiés par Lord Monboddo qui voit dans ces deux enfants sauvages des témoins de l’état de nature, même si, pour ce qui est du cas de Marie–Angélique, il est *déçu par sa trop rapide adaptation*⁷, alors que Peter, par sa résistance au langage, convient mieux à sa démonstration.

¹ Cf. J. Douthwaite, *Rewriting the savage ...*, p. 163: *Although she was gradually “tamed” and re–formed as a Catholic nun, the girl’s ambiguous existence on the boundaries of civilization fascinated the European intelligentsia.* Nous en proposons la traduction suivante: *Bien qu’elle ait été progressivement “apprivoisée” et qu’elle ait reçu la formation d’une nonne catholique, l’existence ambiguë de la jeune fille, aux marges de la civilisation, a fasciné l’intelligentsia européenne.*

² Cf. F. Tinland, *L’Homme sauvage*, p. 69.

³ Cf. J. Douthwaite, *Rewriting the savage ...*, p. 165.

⁴ Il s’agit là d’une traduction personnelle de l’expression employée par J. Douthwaite, *Rewriting the savage ...*, p. 163: *a strange, savage–looking girl.*

⁵ J. Douthwaite, *Rewriting the savage ...*, p. 164: *passionately carnivorous.*

⁶ Cf. J. Douthwaite, *Rewriting the savage ...*, p. 165: *Under the nun’s care [...] Marie–Angélique was gradually «humanized»: she learned the French language and Catholic dogma along with needlework and domestic tasks (Sous la protection des nonnes, Marie–Angélique a été peu à peu humanisée: elle a appris le français et les dogmes catholiques, en même temps que les travaux d’aiguille et les tâches domestiques).*

⁷ C. Fauré, *La sauvageonne et la philosophie du droit naturel au XVIII^e siècle*, p. 151.

Parce que M. de La Condamine, vraisemblable auteur de l'*Histoire d'une jeune fille sauvage*, peine à lui attribuer une origine géographique, Marie–Angélique est exemplaire d'une sauvagerie perçue comme signe d'une altérité, physique autant que géographique:

*Mademoiselle Leblanc n'est pas seulement autre, c'est une créature venue d'ailleurs, Caraïbes ou Grand Nord. En dernière analyse, et en dépit de sa première apparence de diable nègre, on opta pour une origine nordique. On en fit une créature froide et blanche; amie des loups–marins et des mers glaciales.*¹

Finalement, tout se passe comme si la validité de chacune de ces hypothèses, pourtant diamétralement opposées, importait peu: ce qui compte aux yeux des penseurs des Lumières, c'est précisément qu'elle vienne d'ailleurs et que, par ce simple fait, elle soit autre, condition *sine qua non* de l'expérimentation qui a visé à son intégration sociale, que Christine Fauré désigne comme *la croisade dont elle fut l'otage*², ce qui en traduit l'aspect coercitif et idéologique, et qui passe symboliquement par son baptême.

2.3. Angélique, Marie Rougon, au miroir de Marie–Angélique Leblanc

Des similitudes troublantes apparaissent alors entre Marie–Angélique Leblanc, l'enfant sauvage de Champagne, et Angélique Rougon, personnage du *Rêve*: leurs prénoms se font écho et elles souffrent toutes deux d'un défaut d'origine, qui les confronte à un même impératif social, les obligeant à franchir le seuil de la sauvagerie. Le personnage d'Angélique a ainsi pu être informé par la figure primitive de la *puella campanica*³.

Dans cette optique, l'indigence d'Angélique manifeste la rupture initiale, celle de tous ses liens avec une quelconque famille ou institution et illustre de ce fait *l'obscur parenté* que le XIX^e siècle croit observer entre l'enfant sauvage, le miséreux et l'orphelin⁴: *Elle était vêtue de loques, la tête enveloppée d'un lambeau de foulard, les pieds nus dans de gros souliers d'homme. Sans doute elle n'avait échoué là qu'après avoir longtemps battu la ville, car elle y était tombée de lassitude. Pour elle, c'était le bout de la terre, la faim qui ronge, le froid qui tue.*⁵

Sa sauvagerie se déchiffre également dans son mouvement de recul face à Hubertine et dans la méfiance qu'elle manifeste ainsi face au couple qui l'accueille, refusant qu'on la touche⁶. C'est cette même méfiance qui provoque la métamorphose de l'enfant sous les yeux des Hubert, au moment précis où le

¹ C. Fauré, *La sauvageonne et la philosophie du droit naturel au XVIII^e siècle*, p. 152.

² C. Fauré, *La sauvageonne et la philosophie du droit naturel au XVIII^e siècle*, p. 152.

³ F. Tinland, *L'Homme sauvage*, p. 69, rappelle que c'est ainsi que la désignent les dernières éditions du *Systema naturæ*.

⁴ Cf. H. Mazurel, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*, p. 22.

⁵ É. Zola, *Le Rêve*, p. 815.

⁶ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, pp. 820–822.

couple découvre qu'elle est une enfant trouvée grâce au livret des Enfants assistés qu'elle a laissé échapper. Toutes ses caractéristiques s'inversent alors négativement, de la blondeur à la noirceur, de la grâce à l'agressivité, de l'humanité à l'animalité:

*Ils ne reconnaissaient plus la gamine blonde, aux yeux couleur de violette, au long col d'une grâce de lis. Les yeux étaient devenus noirs dans la face méchante, le cou sensuel s'était gonflé d'un flot de sang. Maintenant qu'elle avait chaud, elle se dressait et sifflait, ainsi qu'une couleuvre ramassée sur la neige.*¹

Notons également que, dans ses premiers moments chez Hubert et Hubertine, Angélique ne parle pas. Elle s'exprime par un sifflement de couleuvre, comme dans le passage ci-dessus, ou reste mutique². La sauvagerie d'Angélique rejoint donc celle de Marie-Angélique par leur dénuement commun, mais aussi par le manque qui les caractérise – absence d'un nom, d'une famille et d'un langage –, et qui ont conduit à les faire rejeter dans les marges de la société.

Pour accentuer la naturalisation de son personnage, Zola ajoute à l'animalisation par l'analogie à la couleuvre une métaphore botanique pour désigner Angélique comme un *rejet sauvage, arraché on ne savait d'où*³, avant d'accroître le registre pathétique de sa situation: *Père et mère inconnus, pas de nom, rien qu'une date et un numéro, l'abandon de la plante sauvage qui pousse au bord du chemin.*⁴

Par rapport au dossier préparatoire, la dimension idéaliste propre au conte est ainsi contrée, car son identité, dans sa double référence mystique et sauvage, l'institue en personnage exemplaire du *hors-champ de l'humain*⁵ et fait d'elle une jeune fille à la position liminale entre l'humain et le végétal.

3. Les enjeux d'une socialisation

Un point essentiel de convergence entre les deux jeunes filles se repère dans la résistance qu'elles opposent aux tentatives de socialisation: Marie-Angélique s'enfuit à l'approche des villageois de Sogny, Angélique serre ses *deux poings tordus de colère*, arrache son livret des mains des Hubert, garde un *silence farouche*⁶. Par ces réactions de défiance, le récit amène à repenser le geste bienveillant du couple, et l'adoption à suivre, comme une capture:

*[...] Hubert, qui était sorti à son tour, debout au seuil de la maison, la débarrassa du pain, en disant:
– Prends-la donc, apporte-la.*

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 821.

² Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 820.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 829.

⁴ É. Zola, *Le Rêve*, p. 821.

⁵ L. Strivay, *Les ensauvagés*, p. 41.

⁶ É. Zola, *Le Rêve*, p. 821 & p. 822.

Hubertine, sans rien ajouter, la prit dans ses bras solides. Et l'enfant ne se reculait plus, emportée comme une chose, les dents serrées, les yeux fermés, toute froide, d'une légèreté de petit oiseau tombé de son nid.¹

La syntaxe fait d'Angélique un objet, au sens grammatical, par l'usage des verbes à l'impératif et sa réification est explicitée dans la comparaison qui suit. Il est flagrant que l'enfant n'a pas son mot à dire et qu'elle résiste avec ce qui lui reste de possibilité de s'exprimer, c'est-à-dire, ici, ses dents serrées. L'intention généreuse des Hubert est de la sauver du froid et de la faim mais le texte, à s'y pencher de plus près, manifeste une réalité psychique plus complexe, qui relève de l'appropriation.

3.1. Un programme éducatif ambigu

Les différents cas d'enfants sauvages documentés au XVIII^e siècle témoignent d'une volonté collective de les réintégrer à la société par le biais d'un programme éducatif, auquel ils répondent diversement. Victor, en particulier, devient le *symbole de ce que doit être, à une vaste échelle, l'entreprise républicaine: parvenir à éduquer le peuple*². À l'échec du docteur Itard avec ce dernier, dont le rapport dresse un *bilan déceptif*³, répondent les succès relatifs du duc d'Épinay avec Marie-Angélique, *matérialis[és] notamment par l'acquisition du langage*⁴, et de Daumer, précepteur de Kaspar Hauser, permettant à ce dernier de *se mouvoir avec un peu d'aisance dans la vie sociale et culturelle*⁵ de sa ville d'adoption. Mais, si cette porte ouverte sur la socialisation et la civilisation se fonde sur une confiance dans la perfectibilité de l'homme, le processus ainsi mis en œuvre n'est pas sans présenter une forme de violence symbolique, comme le montre David Le Breton à propos des tentatives d'Itard pour sensibiliser Victor au froid, au risque d'affaiblir sa résistance:

Curieusement, Itard est troublé par la résistance thermique de l'enfant et sa jubilation devant la rigueur des éléments. Loin de la voir comme un privilège, il la considère comme une déficience et n'a de cesse de le contraindre à sentir la température ambiante selon des critères qu'il juge plus «naturels».

Le pédagogue soumet alors Victor à une série d'actions énergiques qui visent à perturber les perceptions thermiques que celui-ci s'est forgées sur les plateaux de l'Aveyron. [...] Un lent travail d'érosion, d'effacement, de fragilisation ébranle les attitudes

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 819.

² J.-L. Chappey, *Sauvagerie et civilisation*, p. 73.

³ J.-L. Chappey, *Sauvagerie et civilisation*, p. 17.

⁴ C. Fauré, *La sauvageonne et la philosophie du droit naturel au XVIII^e siècle*, p. 152.

⁵ H. Mazurel, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*, p. 169.

*premières de l'enfant qui devient sensible à la différence des températures.*¹

Cet exemple, qui n'est pas sans rappeler les attelles forçant un enfant-loup à se redresser² et, dans le cadre de la fiction, le projet de Primevère, signale les limites d'une démarche qui affirme la *possibilité de transformer la nature de l'homme et des sociétés humaines, en s'opposant à toutes les théories qui favorisent la fixité des identités*³, au prix d'une violence certaine.

Dans *Le Rêve*, les Hubert, lorsqu'ils prennent la responsabilité de recueillir Angélique, respectent d'abord à la lettre le contrat auquel ils se sont engagés et lui fournissent les soins et l'éducation nécessaires, dans un souci de son bien-être que leur rapidité d'exécution accentue: *En dix jours, ce fut fait. Angélique couchait en haut, près du grenier, dans la chambre du comble, sur le jardin; et elle avait déjà reçu ses premières leçons de brodeuse.*⁴

Par la vie familiale, les leçons de catéchisme et l'enseignement de la broderie, ils assurent ainsi à leur fille adoptive un triple accès à la socialisation et remplissent de fait leur mission. Au déracinement de cette enfant sans nom, que manifeste le livret de l'Assistance publique⁵, ils offrent l'ancrage d'une maison occupée depuis quatre cents ans par leur famille, une intégration à la communauté par le biais de sa première communion et l'apprentissage d'un art ancestral dans lequel elle ne tarde pas à exceller.

Pour autant, ce tableau idyllique, fidèle au projet initial de conte bleu, n'est pas complet et, comme Victor, que le docteur Itard ne parvient pas à *rendre partie prenante du processus de son éducation*⁶, comme Kaspar, confronté à une *forme de contingentement*⁷, comme Marie-Angélique qui a été apprivoisée de force, Angélique fait l'objet d'un programme éducatif fondé sur la soumission:

*Peu à peu, Hubertine prit sur [Angélique] de l'autorité. Elle était faite pour cette éducation, avec la bonhomie de son âme, son grand air fort et doux, sa raison droite, d'un parfait équilibre. Elle lui enseignait le renoncement et l'obéissance, qu'elle opposait à la passion et à l'orgueil. Obéir, c'était vivre. Il fallait obéir à Dieu, aux parents, aux supérieurs, toute une hiérarchie de respect, en dehors de laquelle l'existence dérégulée se gâtait.*⁸

¹ D. Le Breton, *Les passions ordinaires*, pp. 29–30.

² Cf. J.-J. Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, p. 151.

³ J.-L. Chappey, *Sauvagerie et civilisation*, pp. 153–154.

⁴ É. Zola, *Le Rêve*, p. 825.

⁵ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 821: [...] père et mère inconnus, aucun papier, pas même un extrait de naissance, rien que ce livret d'une froideur administrative, avec sa couverture de toile rose pâle. Personne au monde et un écrou, l'abandon numéroté et classé.

⁶ D. Le Breton, *Les passions ordinaires*, p. 36.

⁷ H. Mazurel, *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*, p. 166.

⁸ É. Zola, *Le Rêve*, pp. 828–829.

À y regarder de près, le lexique positif employé dans le texte pour qualifier Hubertine et son action est contrebalancé par l'équivalence formulée au discours indirect libre: *obéir, c'était vivre*, qui exprime la contrainte forte à laquelle Angélique est désormais soumise. Et l'obéissance érigée en règle de vie est complétée par les pénitences choisies par Hubertine: *Aussi, à chaque révolte, pour lui apprendre l'humilité, lui imposait-elle, comme pénitence, quelque basse besogne, essuyer la vaisselle, laver la cuisine; et elle demeurait là jusqu'au bout, la tenant courbée sur les dalles, enragée d'abord, vaincue enfin.*¹

Plus encore que d'un apprentissage de la mesure, que d'un polissage nécessaire à une socialisation réussie, les mesures mises en place par Hubertine relèvent ici de l'humiliation. En effet, si faire la vaisselle n'est pas un acte humiliant en soi, il le devient dès lors que le texte le présente comme une *basse besogne*. L'humiliation subie par la jeune fille est également exprimée par la surveillance de sa mère adoptive et, enfin, par la gradation des deux participes passés, d'abord *courbée* puis *vaincue*. Quelques lignes plus loin, le récit ajoute le chantage aux méthodes coercitives employées par Hubertine, quand il s'agit d'employer le livret de l'Assistance publique comme un moyen de pression sur Angélique.

La réussite du programme ainsi mis en place se manifeste d'abord par son intériorisation par Angélique, au point que celle-ci se met à exercer sur elle-même les pénitences auparavant imposées par Hubertine: [...] *Angélique, raidie de colère autrefois, lorsqu'on lui faisait laver la cuisine, s'ingéniait maintenant à des besognes basses, quand elle se sentait tourmentée du besoin de domination.*²

L'art de la broderie apparaît par ailleurs comme un signe de l'alliance féconde entre l'instruction reçue par la jeune fille et sa créativité propre:

*Angélique était devenue une brodeuse rare, d'une adresse et d'un goût dont s'émerveillaient les Hubert. En dehors de ce qu'ils lui avaient appris, elle apportait sa passion, qui donnait de la vie aux fleurs, de la foi aux symboles. [...] Elle avait le don du dessin, un vrai miracle qui, sans professeur, rien qu'avec ses études du soir, lui permettait souvent de corriger ses modèles, de s'en écarter, d'aller à sa fantaisie, créant de la pointe de son aiguille.*³

Le *don du dessin* est en effet le seul domaine où, véritablement, l'inné tire profit de l'éducation pour s'épanouir, illustrant de ce fait l'analogie que faisait Blumenbach entre civilisation pour l'homme, domestication pour l'animal et culture pour les plantes⁴. L'enseignement des Hubert permet à Angélique de

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 829.

² É. Zola, *Le Rêve*, p. 840.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 847.

⁴ Cette analogie est soulignée par C. Blanckaert, *1800 – le moment naturaliste des sciences de l'homme*, p. 150: *Blumenbach avait donc raison en disant que la civilisation est à l'homme ce que la domestication est à*

cultiver son talent inné pour progresser sans cesse et donne un exemple de ce que peut être un apprentissage réussi.

Mais les effets bénéfiques de la socialisation et de l'éducation, s'ils sont indéniables et lui permettent de devenir une *adorable fille*¹, se font au prix de luttes intérieures répétées et de rechutes douloureuses, toujours suivies d'une docilité accrue: *Toujours des fougues l'emportaient, des fautes se déclaraient, par des échappées imprévues, dans des coins d'âme qu'on avait négligé de murer. Mais elle se montrait si honteuse alors, elle aurait tant voulu être parfaite!*²

L'image du mur dit la violence de la pression subie par le personnage et la perte de sa liberté, contrebalançant l'optimisme des extraits précédents et faisant de l'éducation reçue une domestication mortifère.

3.2. La dévitalisation d'Angélique

L'assujettissement d'Angélique s'enclenche dès que le couple Hubert décide de s'occuper d'elle, comprimant sa fougue et ses élans dans des espaces dont le pouvoir sclérosant se manifeste symboliquement par un arrêt du temps. Qu'il s'agisse des remparts de Beaumont–l'Église derrière lesquels vit une *population stationnaire*³, de la cathédrale personnifiée par *une songerie de sept siècles*⁴ ou de l'atelier des brodeurs dans lequel tout *semblait dormir du sommeil des siècles*⁵, tous les espaces sont figés dans le temps. La vie semble s'être arrêtée à un moment indéterminé du Moyen–Âge, tout comme la littérature s'est arrêtée à la *Légende dorée* que lit Angélique, et tout se passe comme si Beaumont avait été soustraite au passage du temps et, de ce fait, à la vitalité du XIX^e siècle.

L'existence d'Angélique elle-même est marquée par la répétition des jours que ne rompent que les célébrations annuelles, comme la procession du Miracle: *Et, chaque année, à cette date, il y avait fête chez les brodeurs: on ne touchait pas une aiguille, on passait la journée à orner le logis, d'après tout un arrangement traditionnel, que, depuis quatre cents ans, les mères léguaient aux filles.*⁶

Ces festivités elles-mêmes portent la trace de l'habitude et du poids des siècles: l'usage de l'imparfait montre la réitération des mêmes gestes d'une année à l'autre tandis que les filles deviennent les dépositaires d'une tradition ancestrale qui les tient à l'écart des savoirs modernes⁷.

Au contraire de ces rituels qui s'inscrivent dans le temps cyclique des

l'animal ou la culture aux plantes: un développement orienté et un milieu optimal de l'espèce, plutôt qu'une seconde nature contrecarrant la première.

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 840.

² É. Zola, *Le Rêve*, p. 840.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 826.

⁴ É. Zola, *Le Rêve*, p. 863.

⁵ É. Zola, *Le Rêve*, p. 894.

⁶ É. Zola, *Le Rêve*, p. 912.

⁷ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 828: [...] *la géographie, l'histoire, le calcul, son ignorance demeura complète. À quoi bon la science? C'était bien inutile.*

saisons et des années, la rencontre d'Angélique avec Félicien de Hauteceœur introduit une véritable rupture dans la succession des jours. Parce qu'elle confronte Angélique au sentiment amoureux, cette rencontre aurait pu interrompre la répétition sans fin des jours, et offrir à l'héroïne l'occasion de s'épanouir. Mais il n'en est rien et le mouvement est empêché, au nom des normes sociales qui apparaissent dans les mises en garde d'Hubertine: *Hubertine dut être impitoyable. Une petite brodeuse, sans argent, sans nom, épouser Félicien d'Hauteceœur! Un jeune homme riche à cinquante millions! le dernier descendant d'une des plus vieilles maisons de France! [...] Ce serait un vrai scandale, un mariage en dehors des conditions ordinaires du bonheur.*¹

La promesse qu'Angélique fait alors à sa mère adoptive de ne plus jamais revoir Félicien est présentée explicitement par le texte comme *la victoire* [qui] *restait au milieu où elle avait grandi, à l'éducation qu'elle y avait reçue*². Mais, derrière ces termes potentiellement positifs, le récit fait aussi de cette promesse le signe de la dernière étape du domptage dont elle a fait l'objet³, ramenant ainsi Angélique à un animal sauvage qu'il s'agit de rendre inoffensif par la contrainte.

De la même manière qu'Angélique finit par se soumettre elle-même aux pénitences, elle retourne à Félicien, qui lui propose de s'enfuir avec lui, les observations auparavant prises en charge par le narrateur. Elle fait ainsi sien le renoncement que lui imposait jusque-là l'éducation mise en place par les Hubert, tout en exprimant la tension intérieure qu'elle a subie: *Tout à l'heure, je vous aurais suivi. Mais c'était la révolte dernière. Peu à peu, à mon insu, l'humilité et le renoncement qu'on mettait en moi devaient s'y amasser. [...] Il faut se soumettre pour être heureux.*⁴

Dans ces propos d'Angélique, l'éducation apparaît comme un amoindrissement de soi-même. Dans ce processus d'amenuisement, il n'est pas jusqu'à sa nature biologique qui ne soit atteinte, la jeune fille ne se nourrissant plus que de lait⁵.

Contrairement au bouvreuil qui s'est enfui du hangar de Primevère parce que, comme le mentionne le texte avec ironie, il n'aimait pas le lait et préférait le soleil et les ronces⁶, Angélique ne résiste pas à l'assimilation à laquelle elle est soumise. À l'effacement de sa spontanéité, de sa sauvagerie initiale, répond alors l'effacement progressif de son corps dans *un évanouissement de tout son être*⁷.

Au début du chapitre X, c'est la pâleur d'Angélique qui alerte son père

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 933.

² É. Zola, *Le Rêve*, p. 936.

³ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 936.

⁴ É. Zola, *Le Rêve*, p. 970.

⁵ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 958.

⁶ Cf. É. Zola, *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric*, p. 322.

⁷ É. Zola, *Le Rêve*, p. 958.

adoptif, dont l'inquiétude est relayée par celle d'Hubertine¹. S'amorce ainsi la *disparition lente*² de la jeune fille, signalée par le malaise qui la saisit, alors qu'elle ne mange plus depuis plusieurs jours:

[...] elle en était venue à ne plus descendre de sa chambre qu'en s'appuyant des deux mains aux murs de l'escalier, chancelante. Mais elle s'entêtait, faisait la brave, dès qu'elle se sentait regardée, voulait quand même terminer le panneau de dure broderie, pour le siège de Monseigneur. Ses petites mains longues n'avaient plus la force, et quand elle cassait une aiguille, elle ne pouvait l'arracher avec les pinces.

Or, un matin qu'Hubert et Hubertine, forcés de sortir, l'avaient laissée seule, au travail, le brodeur, en rentrant le premier, la trouva sur le carreau, glissée de sa chaise, évanouie, abattue devant le métier.³

Tenter de transplanter le rejet sauvage de l'églantier dans le petit jardin attenant à la maison des Hubert, dans l'espoir vain d'en obtenir des roses, revient donc à le tuer, de même que la domestication dont Angélique fait l'objet conduit la jeune fille à sa mort, et ce malgré le bref retour du conte bleu dans les dernières pages du roman.

Le mariage avec Félicien de Hautecœur devait donner à Angélique l'opportunité d'appartenir à une lignée prestigieuse et d'acquérir ainsi une identité reconnue. Le jour de ses noces, l'héroïne se félicite de son ascension, heureuse d'épouser *la fortune, la beauté, la puissance*⁴, puis, dans ce qui pourrait apparaître comme l'accomplissement de sa vie chez les Hubert, elle est dite *entièrement lavée de son péché d'origine*⁵. La fin du roman semble ainsi couronner le parcours d'Angélique, de la fillette farouche à la jeune épousée triomphante, remplissant le programme fixé par le dossier préparatoire de sauver le personnage. Pourtant, cette intégration symbolique à la civilisation tourne court et, au lieu de couronner l'entreprise des Hubert, le mariage d'Angélique et de Félicien se solde par l'impossible réalisation d'un projet qui n'est rien d'autre qu'une illusion, comme le révèle l'opposition structurante entre le rêve, dont il faut sortir, et la réalité qu'il faut accepter: *Après le triomphe, elle sortait du rêve, elle marchait là-bas, pour entrer dans la réalité. Ce porche de lumière crue ouvrait sur le monde qu'elle ignorait; et elle ralentissait le pas, elle regardait les maisons actives, la foule tumultueuse, tout ce qui la réclamait et la saluait.*⁶

¹ Cf. É. Zola, *Le Rêve*, p. 937: *Tu travailles trop, je te trouve un peu pâle... [...] Mais Hubertine, à son tour, s'inquiétait, parlait de prendre des distractions.*

² É. Zola, *Le Rêve*, p. 958.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 958.

⁴ É. Zola, *Le Rêve*, p. 990.

⁵ É. Zola, *Le Rêve*, p. 990.

⁶ É. Zola, *Le Rêve*, p. 993.

Toute la fin du récit est d'ailleurs saturée par le lexique du songe et les Hubert, eux-mêmes, rentrent chez eux avec *la sensation extasiée qu'un songe finissait*¹.

4. Conclusion

Ainsi, Angélique est sans doute, parmi les enfants sauvages zoliens, celle qui est la plus proche de franchir la frontière entre le sauvage et le civilisé et de laisser ainsi derrière elle le poids de sa nature, figuré par la tare héritée de l'aïeule de toute la famille des Rougon-Macquart. Mais Angélique n'accède que très brièvement à la civilisation car elle échoue finalement à convertir le rite de passage que constitue le mariage en vie de femme et à trouver par là sa place dans la société de Beaumont. En restant une *éternelle jeune fille*², elle reste un *rosier de grand chemin*³ qui, arraché au *saltus*, ne trouve pas à s'épanouir dans l'espace cultivé de l'*hortus*.

Allant contre son projet initial, Zola prive donc Angélique d'un accès durable au bonheur et à l'accomplissement social, comme s'il ne pouvait se résoudre à s'accorder le *repos*⁴ d'une fin heureuse sur un double plan narratif – *ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants*, – et anthropologique grâce à une socialisation et une acculturation réussies.

Le mysticisme qui baigne le roman traduit peut-être combien il est difficile pour Zola de renoncer à offrir à son personnage toute forme de réussite, mais il lui est tout aussi philosophiquement difficile de céder à cette tentation. En condamnant ainsi son personnage dans le cadre fictif du roman, il fait de l'accès à la civilisation un rêve, dans lequel Angélique rejoint les autres enfants sauvages zoliens, pareillement privés de fin heureuse. Qu'il s'agisse en effet de Miette et Silvère dans *La Fortune des Rougon* qui meurent sous les balles des troupes de Napoléon III, d'Albine que le désespoir amoureux mène au suicide dans *La Faute de l'abbé Mouret*, de Victor Saccard évoqué plus haut, ou encore de Flore écrasée par un train dans *La Bête humaine*, tous sont conduits à la mort par le récit. Le roman naturaliste ne peut offrir de fin heureuse à ses lecteurs, à l'exception notable de Denise dans *Au Bonheur des dames*⁵, parce qu'un dénouement heureux irait à l'encontre du déterminisme héréditaire que fait peser sur cette partie du *personnel des Rougon-Macquart*⁶ le poids d'une ascendance sauvage qui les condamne.

¹ É. Zola, *Le Rêve*, p. 993.

² Cf. le titre de l'ouvrage de M. Scarpa, *L'Éternelle jeune fille*.

³ É. Zola, *Le Rêve*, p. 841.

⁴ Cf. cette phrase de Zola: *Le Rêve* [...] *après La Terre, c'est en quelque sorte un repos intellectuel pour moi* [citée d'après: H. Mitterand, *Étude*, p. 1622].

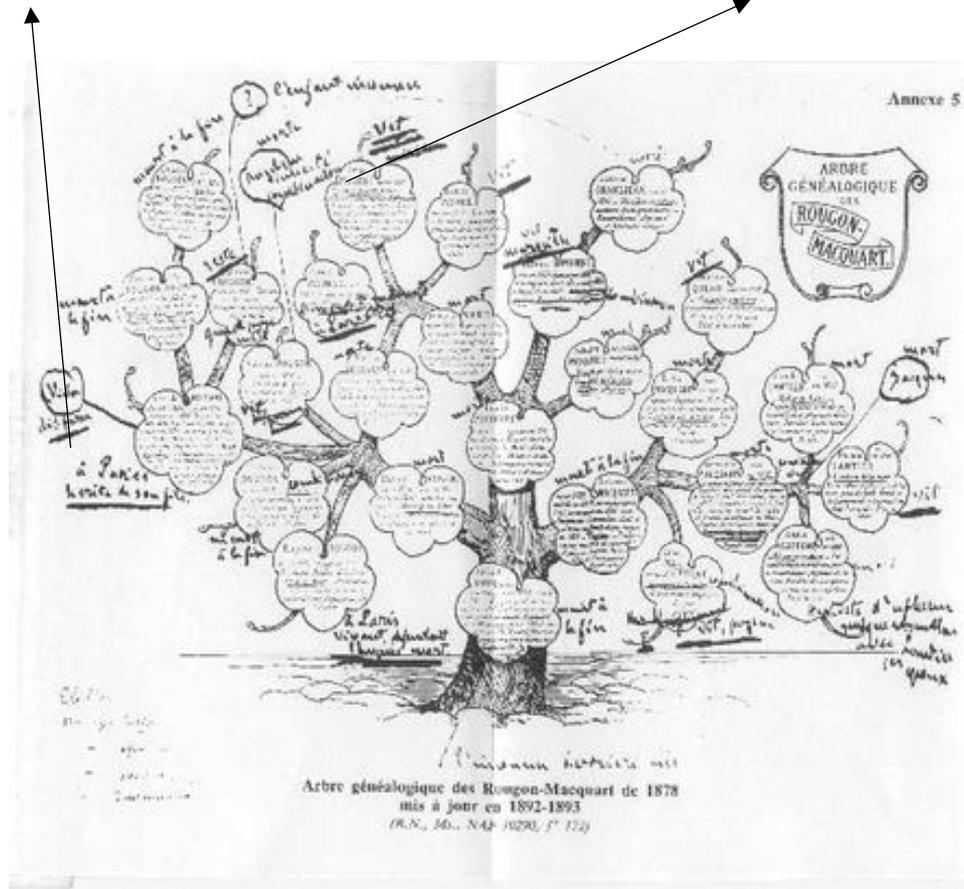
⁵ Le personnage de Denise est effet le seul personnage principal d'un des romans du cycle à illustrer la possibilité d'une ascension sociale qui ne se fasse pas au prix de la corruption et de la chute morale.

⁶ Cf. P. Hamon, *Le Personnel des Rougon-Macquart*.

Figure annexe: arbre généalogique des Rougon–Macquart (version de 1892).

Victor Saccard

Angélique Rougon



© Bibliothèque nationale de France

Bibliographie

- Bayard P., *Qui a tué Roger Ackroyd?*, Éditions de Minuit, Paris 2002.
- Becker C., *Émile Zola: 1862–1867. Élaboration d'une esthétique moderne* in: *Romantisme* 21–22, 1978, pp. 117–123.
- Becker C., *Les apprentissages de Zola. Du poète romantique au romancier naturaliste*, PUF, Paris 1993.
- Bellemin-Noël J., *Plaisirs de vampire*, PUF, Paris 2001.
- Blanckaert C., *1800 – le moment naturaliste des sciences de l'homme* in: *Revue d'Histoire des sciences humaines* 3, 2/2002, pp. 117–160.

- Certeau de M., *L'Invention du quotidien, I. Arts de faire*, Gallimard, Paris 1990.
- Chappey J.-L., *Sauvagerie et civilisation. Une histoire politique de Victor de l'Aveyron*, Fayard, Paris 2017.
- Chappey J.-L., *Questions sur les usages de l'enfant sauvage dans l'écriture des sciences humaines (XVIII^e–XXI^e siècles)* in: *Revue d'histoire des sciences humaines* 38, 2021, pp. 7–37 [en ligne: <https://journals.openedition.org/rhsh/5703>, consulté le 02/10/2022].
- Douthwaite J., *Rewriting the savage: the extraordinary fictions of the «wild girl of Champagne»* in: *Eighteenth-Century Studies* 28, 1994–1995, pp. 163–192.
- Épistémocritique*, (éd.) G. Séginger in: *Romantisme* 183, 2019, pp. 5–14.
- Fauré C., *La sauvageonne et la philosophie du droit naturel au XVIII^e siècle* in: *L'homme et la société* 91–92, 1989, pp. 149–156.
- Hamon P., *Le Personnel des Rougon–Macquart. Le système des personnages dans les Rougon–Macquart d'Émile Zola*, Droz, Genève 1998.
- Lama J., *Personnages des Rougon–Macquart: des prénoms, un programme* in: *Cahiers naturalistes* 92, 2018, pp. 145–156.
- Le Breton D., *Les Passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Payot & Rivages, Paris 2004.
- Mazurel H., *Kaspar l'obscur ou l'enfant de la nuit*, La Découverte, Paris 2020.
- Mitterrand H., *Étude* in: É. Zola, *Le Rêve*, (éd.) H. Mitterrand, Gallimard, Paris 1966, pp. 1610–1660.
- Mitterrand H., *Le roman à l'œuvre. Genèse et valeurs*, PUF, Paris 1998.
- Mourad F.-M., *Zola critique littéraire*, Honoré Champion, Paris 2003.
- Noacco C. & Duhem S., *L'Homme sauvage dans les arts et les lettres*, Presses universitaires de Rennes, Rennes 2019.
- Pierssens M., *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, Presses universitaires de Lille, Villeneuve d'Ascq 1990.
- Reverzy É., *Ma première souche braconnier plus difficile à civiliser. Pour une lecture braconnière des Rougon–Macquart* in: *Histoires de chasse. Traces et traques dans la littérature du XIX^e siècle*, (éd.) É. Reverzy & B. Marquer, Garnier, Paris 2021, pp. 241–253.
- Rousseau J.-J., *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, (éd.) B. Bernardi, GF–Flammarion, Paris 2008.
- Scarpa M., *L'Éternelle jeune fille. Une ethnocritique du Rêve de Zola*, Honoré Champion, Paris 2009.
- Strivay L., *Les Ensauvagés. Enfants–loups, enfant–mouton, enfant–ours, enfants seuls* in: *Communications* 76, 2004, pp. 41–57.
- Tinland F., *L'Homme sauvage. Homo ferus et homo sylvestris, de l'animal à l'homme*, L'Harmattan, Paris 2003.
- Zola É., [Dossier préparatoire des *Rougon–Macquart*], manuscrit NAF 10345.
- Zola É., [Dossier préparatoire du *Rêve*], manuscrit NAF 10323.
- Zola É., *Aventures du grand Sidoine et du petit Médéric* in: É. Zola, *Œuvres complètes*, vol. 1, (éd.) H. Mitterrand, Nouveau Monde éditions, Paris 2004.
- Zola É., *L'Argent*, (éd.) H. Mitterrand, Gallimard, Paris 1966.
- Zola É., *Correspondance*, (éd.) A. Pagès, GF–Flammarion, Paris 2012.

Zola É., *La critique naturaliste*, (éd.) F.-M. Mourad & H. Mitterand, Nouveau Monde éditions, Paris 2004.

Zola É., *Le Docteur Pascal*, (éd.) H. Mitterand, Gallimard, Paris 1966.

Zola É., *Le Rêve*, (éd.) H. Mitterand, Gallimard, Paris 1966.

Zola É., *Les droits du romancier* in: É. Zola, *Œuvres complètes*, vol. 17, (éd.) H. Mitterand, Nouveau Monde éditions, Paris 2008.